sera atteint : celui de vous faire connaître l'état actuel de ces trois tribus sauvages, qui forment la partie occidentale de la mission de Saint-Charles, et qui ont chacune leur langage propre.

Veuillez agréer,... etc.

Ch. MARCHAL, O. M. I.

DISTRICT DE SAINT-JOSEPH.

LETTRE DU R. P. MAC-GUCKIN A Mgr D'HERBOMEZ.

Richfield, Colombie britannique, 13 décembre 1872.

MONSEIGNEUR,

Dans ma dernière lettre, obligé de répondre à la hâte aux questions les plus pressantes que Votre Grandeur m'avait fait l'honneur de m'adresser, je n'ai pu vous présenter le rapport que vous désiriez sur la mission de Saint-Joseph. C'est cette omission que je m'empresse de réparer aujourd'hui en vous fournissant certains détails qui vous permettront de vous former une idée exacte de l'état de cette mission.

Depuis le lac Anderson jusqu'à Quesnelle, y compris les Chilcotens, il y a environ 2 650 Indiens, à savoir, environ 1 000 de la tribu de Lillooet, 1 000 de la tribu Shuswap, 500 Chicoltens, 150 Porteurs. Sur ce nombre total nous avons 600 personnes baptisées, et environ 200 mariées. Depuis l'établissement de la mission, il est mort environ 300 personnes qui avaient reçu le baptême.

Les Indiens des tribus Lillooet, Shuswap et Porteur, ont tous reçu les premières notions de la doctrine chrétienne ; mais, s'ils savent en général ce qui est absolument requis pour recevoir les sacrements de baptême, de

pénitence et de mariage, ils sont loin de posséder le degré d'instruction qu'on est en droit de souhaiter. Leur conduite cependant est bonne et leurs dispositions ne laissent rien à désirer. Pour les Chilcotens, ils ont eu bien peu d'occasions de s'instruire, aussi leur connaissance des mystères de notre religion est-elle bien bornée, d'autant plus qu'ils ont moins d'intelligence que les autres Indiens, et qu'il faut une patience et un temps infinis pour leur apprendre quelques questions de catéchisme. Leur conduite aussi laisse à désirer ; il y a parmi eux beaucoup de joueurs de profession : ceux-ci promettent de renoncer à leurs mauvaises habitudes ; mais y retombent facilement. Il faut espérer que lorsqu'ils seront convenablement organisés, et auront, comme les autres tribus, des *watchmen* pour les surveiller ils se conduiront mieux. Je dois dire néanmoins que dès à présent il y en a qui sont fidèles à leurs promesses et montrent un zèle véritable pour les pratiques de notre sainte religion. Il y a encore environ trente familles de Chilcotens qui n'ont jamais été visitées : leur réputation est assez mauvaise, mais je ne doute pas que le bon exemple des autres ne finisse par les entraîner.

Voilà en quelques mots, Monseigneur, l'état actuel des Indiens de cette mission. Maintenant permettez-moi de dire un mot de nos besoins. Impossible d'exagérer l'importance de l'instruction religieuse, et la nécessité absolue de communiquer à nos néophites une connaissance plus parfaite de leurs devoirs de chrétiens. Déjà je remarque que leur première ferveur diminue : on ne trouve plus chez eux cette soif d'apprendre qu'ils ont montrée au commencement. Mais le grand obstacle au développement de leur éducation, c'est que nous n'avons qu'une connaissance très-imparfaite de leurs langues ; jamais on ne réussira à les bien instruire au moyen d'interprètes, d'autant plus qu'un bon interprète est chose bien rare. Le premier be-

soin de cette mission est donc d'appliquer les Pères très-sérieusement à l'étude des langues des Indiens dont ils sont chargés, et pour cela il faut leur en donner le temps et les moyens. Mais à la manière dont nous avons jusqu'ici étudié les langues, il m'est impossible de dire quand il y aura parmi nous quelqu'un capable de faire une instruction passable en langue indienne. Inutile de parler du bien que pourrait faire ici un Père possédant parfaitement la langue des Indiens dont il est chargé : ce Père ferait à lui seul plus de bien et aurait plus d'influence sur les sauvages, qu'un nombre dix fois plus grand de Pères qui suivraient la méthode actuelle. Nous avons maintenant, je présume, environ trois cents enfants baptisés et assez âgés pour faire leur première communion ; mais comment les instruire ? comment les interroger, comment les exhorter au tribunal de la pénitence ? et si on les laisse grandir sans se confesser, que deviendront-ils plus tard ?

Le second besoin que je me permettrai de signaler à Votre Grandeur, c'est le besoin d'uniformité dans le catéchisme et la prière. J'ai déjà écrit sur ce sujet et j'attends la réponse pour savoir ce que j'ai à faire. Il y a deux ans on nous donna les cinq premiers chapitres du catéchisme, et on s'est arrêté là. Quelques-uns des Pères croient pouvoir prendre sous leur responsabilité de composer des catéchismes à leur usage ; mais ceci conduira nécessairement à la confusion et à bien des désagréments plus tard. Je prie donc Votre Grandeur de me faire savoir au plus tôt ce que j'ai à faire dans cet état de choses. Si le gouvernement canadien nous aide à établir des écoles professionnelles pour les garçons et les filles des tribus indiennes, je ne doute pas que Saint-Joseph ne soit jugé un centre convenable pour réaliser ce projet ; mais dans ce cas je suis d'avis qu'il faudrait commencer par l'école

des filles, car les jeunes garçons trouvent facilement à s'occuper d'une manière lucrative dans ces parages et ne consentiraient que difficilement à rester à l'école. Peut-être le feront-ils plus volontiers quand le succès des filles leur aura démontré l'avantage pratique de ce genre d'instruction.

La population blanche, quoique peu nombreuse, mérite cependant d'occuper une place dans ce court rapport. Le nombre de nos catholiques dans le voisinage de William Creek a diminué depuis quelques mois, et rien ne fait supposer qu'il soit sur le point de reprendre quelque importance. Au contraire à Lightning Creek, si les mines réussissent, comme la chose est probable, il y aura l'été prochain une population nombreuse, et nous pouvons nous trouver dans la nécessité d'y établir un poste. Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que le Caribou ne me demandera pas l'été prochain autant de temps que les années précédentes. Pour ce qui est des catholiques du district de Saint-Joseph, quoique plusieurs d'entre eux soient incorrigibles, je crois néanmoins que nous devons faire pour eux quelque chose de plus que par le passé. Ils se plaignent souvent d'être négligés et je dois avouer que leur plainte n'est pas totalement dénuée de fondement. Il me semble que lorsqu'un Père fait la visite des sauvages, il devrait se faire un devoir de visiter aussi les blancs du voisinage, et tâcher, autant que possible, de les réunir soit dans une maison particulière, soit dans une chapelle indienne, pour leur donner une instruction conforme à leurs besoins ; car plusieurs parmi eux sont aussi ignorants en fait de religion que les Indiens eux-mêmes. Je crois même que dans certaines localités, comme à Lillooet par exemple, le Missionnaire devrait consacrer quelques jours aux blancs exclusivement. Je voudrais que Votre Grandeur voulût bien s'exprimer net-

tement sur ce point, car j'ai lieu de craindre que jusqu'ici vos intentions à cet égard n'aient pas été bien suivies. En témoignant un peu plus d'intérêt pour les blancs, le Missionnaire ne peut manquer d'exercer sur eux une influence utile pour notre sainte religion, et même de ramener dans le giron de l'Eglise plusieurs de nos frères errants. C'est maintenant, au moment où ce pays commence à se peupler, que nous devons nous efforcer de nous y établir solidement, comme nous en avons le devoir et comme nous en avons la possibilité, si nous savons profiter de nos avantages.

Comme il est à peu près certain que le chemin de fer passera par le district de Saint-Joseph, il est bon de ne pas oublier que les nombreux ouvriers occupés sur cette ligne, entre les côtes de l'Océan et les montagnes Rocheuses, exigeront de nos Missionnaires un travail considérable. . . . .

Veuillez agréer, Monseigneur,... etc.

MAC-GUCKIN, O. M. I.

DISTRICT DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

(Lac Okanagan.)

STATISTIQUE ENVOYÉE A Mgr D'HERBOMEZ PAR LE R. P. BAUDRE.

On compte environ 1 600 sauvages et une centaine de blancs dans la Mission du lac Okanagan, placée sous le vocable de l'Immaculée Conception.

Parmi les sauvages, le nombre des chrétiens est de 1 300; celui des infidèles de 300.